



Ólafur Egilsson.- *The Travels of Reverend Ólafur Egilsson: The Story of the Barbary Corsair Raid on Iceland in 1627*, trad. et éd Karl Smári Hreinsson, Adam Nichols (Washington: The Catholic University of America Press, 2016), 248p.

Voici une relation très attendue! Celle du sac de l'Islande par une escadrille corsaire maghrébine au cours de l'été 1627. Elle est l'œuvre du père Ólafur Egilsson, lui-même victime de ce raid. Il fut emmené en captivité, avec quelques centaines d'autres islandais, à Alger, où ils seront vendus au Bazestan. A l'issue de sa rédemption, ce pasteur fut amené à écrire le récit de sa propre captivité et de ses voyages, dans sa langue natale, l'islandais. Un fragment autobiographique qui sera publié vers 1628-1629. Sa traduction en danois verra le jour quelques années plus tard (en 1641). Une première traduction en anglais a été publiée en 2008 à Istanbul avant qu'une seconde traduction, objet de ce compte rendu, ne voie le jour en 2016 par le soin de Karl Smári Hreinsson et Adam Nichols.

Il s'agit d'un événement qui, jusqu'à présent, a été un peu délaissé par les historiens car l'essentiel de la documentation est rédigée dans la langue islandaise, ce qui constituait un obstacle significatif pour les chercheurs spécialistes de la course maghrébine et de l'extension de son champ d'action dans l'arc atlantique au cours du siècle d'or de cette activité.

L'œuvre en question est un récit vivant puisque le pasteur Ólafur est un témoin oculaire crédible de l'événement après avoir été arraché, lui et son épouse, à leur église d'Ofanleiti le 16 juillet 1627. Elle est la première source exploitée par Karl Smári Hreinsson et Adam Nichols. Une "mise en intrigue" qui est toute aussi intéressante, puisque les éditeurs tentent de reconstruire cet événement historique tel qu'il s'est réellement passé, dans un climat d'époque, dominé par les croyances religieuses, et ce à partir de sources locales mais aussi en se référant à ce "Raid des Turcs" sur l'Islande, ou "Tyrkjaránid" pour reprendre l'expression employée, en recourant également à la mémoire collective islandaise et à la littérature locale (Daisy Neijmann, 2006). Les réflexions qui émergent cherchent surtout à mettre l'accent sur l'authenticité des faits, malgré quelques erreurs minimes, et leur déroulement.

Donc, la traduction en anglais de l'œuvre du pasteur Ólafur Egilsson vient à point nommé, puisqu'elle restitue, en vingt-sept chapitres confortés par quelques annexes, des pans entiers de cette opération menée énergiquement pendant l'été 1627 par ceux appelés "Barbaresques," et avec elle, le voyage vers Alger et ensuite la vie en captivité de près de 400 islandais, hommes, femmes et enfants, interceptés par les corsaires. Elle est l'orchestration fidèle de leurs propres souffrances, loin de leur terre natale.

Dans ce récit, il est aussi question des longs voyages entrepris par le pasteur lui-même dans les différentes villes d'Europe (Livourne, Milan, Gênes, Marseille, Hollande, Copenhague, îles de Westman) pour recueillir l'argent nécessaire à la mise en liberté des siens. Car ne l'oublions pas, le but principal de la course est la perception de la rançon le plus vite possible, vu qu'elle constituait le revenu le plus clair des cités corsaires maghrébines et contribuait de manière efficace à faire marcher leur commerce. C'est d'ailleurs, ce qui explique la rapidité de la mise en place du voyage d'Ólafur (un mois seulement après son arrivée à Alger), et ce pour réunir au plus vite le montant des rançons exigées et libérer les captifs.

Dans leur introduction, les éditeurs de ce récit procèdent à des mises au point nécessaires concernant ce raid, ou plutôt de ce "double raid," car, selon eux, il s'agissait bel et bien de deux opérations totalement distinctes et indépendantes. La première serait partie de Salé, grand foyer de la course marocaine au XVII^{ème} siècle, sous le commandement du fameux renégat hollandais Morat-Raïs qui, à lui seul, illustre le glissement sans précédent de la géographie de la course salétine vers les espaces océaniques. Ainsi, à partir de la base salétine, le rayon d'action de cette forme de course lointaine balayait jusqu'à 2000 milles. C'est dans ce cadre que s'inscrit cette première expédition dirigée par les corsaires marocains contre les îles de l'Atlantique Nord, encore mal protégées, comme ce fut le cas de l'Islande. Faut-il souligner que cette course reposait essentiellement sur la collaboration assez étroite des étrangers, en l'occurrence, les marins du Nord, dont le rôle a été fréquemment souligné. Pour cette campagne de grande envergure, menée le 20 juin 1627 contre les côtes du sud-ouest de l'île et plus précisément contre Grindavik et le 21 du même mois contre Bessastadir, Morat Raïs l'entreprend, en ayant pour lieutenants trois renégats anglais et pour pilote un esclave danois "à qui on avait promis la liberté"(XXII).

Une seconde escadrille, composée elle de trois puissants navires, est partie d'Alger et attaqua de nouveau le littoral islandais, notamment celui du sud-est (Djúpivogur et Lón) et les îles de Westman entre le 5 et le 16 juillet

de la même année. D'ailleurs, c'est lors de cette expédition que l'auteur et sa famille, originaires de l'île de Heimaey, se font capturer et conduire à Alger, où ils débarquent vers la mi-août. Cette opération se solda par le pillage de ces îles et par la prise de 380 Islandais en sus d'une dizaine de morts aux dires des sources contemporaines. Quant à son commandement, il fut assuré par un autre renégat, qui porte le même nom que l' "Amiral de Salé," c'est-à-dire, Murat Reis, originaire lui aussi des mers du Nord et, de là, la grande confusion que les deux éditeurs ont essayé d'élucider en recourant à une documentation peu généreuse, certes, mais qui nous éclaire sur le bien fondé de ce double raid maghrébin sur l'Islande. Ce faisant, ils s'interrogent également sur l'ampleur des dégâts en Islande sur le plan psychologique, démographique et administratif car, à en croire certains chercheurs, Reykjavik mettra un siècle et demi pour se reconstruire, puisqu'elle n'obtient le statut de commune qu'en 1789 avec seulement une population de 302 habitants (A. Romuald, 1998).

L'autre aspect sur lequel s'arrête le narrateur, que nous ne pouvons surtout pas taxer d'exagération, est la condition de captivité difficile en terre maghrébine. Loin de noircir davantage le tableau du milieu servile, et qui avait, certes, des allures dramatiques, la forte mortalité dans les rangs des captifs islandais suffirait à le prouver. Sur les 376 prisonniers arrivés à Alger le 16 ou le 17 août 1627 – dix sont morts lors du voyage –, "seuls 34 d'entre-deux seront rédimés" et retrouveront leur Islande natale après dix ans de captivité. Parmi tous les facteurs possibles de cette surmortalité, on retiendra la part revenant à l'effet du choc psychologique, sans pour autant oublier l'impact des épidémies sur des organismes européens peut-être moins immunisés.

On le voit clairement, l'essor de l'activité corsaire sur les rives du Maghreb barbaresque au début du XVII^{ème} siècle a plus que jamais renforcé la production littéraire européenne traitant de la région, de la course et surtout du phénomène de la captivité. Cette nouvelle source nous permet donc de mieux comprendre le raid sur l'Islande et ses conséquences, un raid qui confirme également une nouvelle tendance de la course maghrébine, marquée par un élargissement sans précédent des zones d'opération à l'échelle océanique, en faisant usage d'un matériel naval de plus en plus puissant, comme le laisse entendre le texte (7, 12), et avec les moyens humains nécessaires.

Leila Maziane

Université Hassan II de Casablanca